

ROMAN

Mère et fille, même combat



Enfant couvée, Diane est devenue une mère poule. Alors, quand sa fille Lou, 16 ans, découvre les affres de l'adolescence – peine de cœur, désir sexuel, métamorphose du corps, moqueries et grosses

crises d'angoisse –, Diane reconnaît les maux qui furent les siens au même âge. Pour aider son enfant, elle doit revisiter un passé qu'elle a fui et revenir où elle a grandi. Dans ce récit qui explore les liens familiaux, la santé mentale et la sororité, Virginie Grimaldi alterne les voix des deux femmes. Elle prête à Lou sa verve et ses vanes, et à Diane son regard social et humaniste. En maîtrisant l'art du suspense, l'écrivaine populaire prouve, une fois encore, qu'elle sait gratter là où il faut. **Hubert Artus**

« Les Heures fragiles », de Virginie Grimaldi, Flammarion, 336 p., 20,90 €.

BANDE DESSINÉE

Sochaux, berceau du foot



En 1928, à Sochaux (Doubs), Philippe travaille à l'usine et joue dans la jeune équipe de foot locale. Son employeur, la famille Peugeot, nourrit de grandes ambitions pour ce petit club.

À travers son histoire – fictive –, *De cuir et d'acier* raconte les débuts du FC Sochaux. Peugeot a créé son propre club pour faire rayonner son nom et assurer la paix sociale, en rassemblant patrons et ouvriers sous les mêmes couleurs. L'amateurisme est alors la règle, dans le sport, mais l'industriel va œuvrer pour bouger les lignes et rémunérer ses joueurs. Dès 1930, il lance la coupe Peugeot, qui réunit huit clubs et préfigure le championnat de France professionnel, lancé en 1932. **Benjamin Jérôme**

« De cuir et d'acier », de Jeff Legrand et Geoffrey Champin, Familiar Éditions, 112 p., 21 €.

NOUVELLES

Entre normalité et monstruosité



Outre-Atlantique, la nouvelle est un art majeur, auquel Joyce Carol Oates s'adonne allègrement, à raison de deux opus chaque année, ou presque ! Dans le récit qui donne son titre à ce recueil, une

amourette étudiante a pour cadre les rives d'une rivière trop polluée. Dans un autre, un homme est obsédé par une date cruciale, seulement signalée par trois astérisques dans son calendrier, et il replonge dans son passé. Dans des décors variés, l'écrivaine américaine fait cheminer son verbe le long de sa ligne obsessionnelle entre normalité et monstruosité. Incipit marquant, dénouements inattendus, art soigné de la chute : du grand Oates. **H.A.**

« Flint Kill Creek », de Joyce Carol Oates, traduit de l'anglais par Christine Auché, Philippe Rey, 304 p., 22 €.

ÉLU PAR LES
LECTEURS
PRIX

— 2025 —

Harper
Collins
POCHE

en partenariat avec

week-
end
Le Parisien



“

« Ce récit, écrit d'une plume vive et directe, est un cri. »

Yolaine de Chanaud,
Le Parisien Week-End

« L'écriture est percutante et les thèmes abordés importants. »

@leslecturesdelaeti

”